

*Rue des Forges – dimanche matin, 5 juin*

La bruine tombait sur le centre-ville de Trois-Rivières, en ce début juin. Marco Genest, vingt-trois ans, marchait d'un pas rapide vers le Saint-Laurent, s'abritant de son mieux sous son manteau.

Dans sa main gauche, il tenait un singulier cylindre en plastique.

Il traversa la rue Notre-Dame et marcha jusqu'à la hauteur du Bourg du Fleuve, de l'autre côté de la rue. Il entra dans le Siamuse, le restaurant situé au rez-de-chaussée du dernier immeuble de la rue des Forges, tout près du port. Il demeura dans l'entrée pour laisser sa veste s'égoutter un peu et parcourut l'endroit du regard, rangeant du même coup son colis dans son manteau.

Le dimanche matin, l'endroit était bondé de clients pour le brunch du week-end.

Il avança de quelques pas pour apercevoir l'entrée de la cuisine. Il leva la main en direction d'une des serveuses.

– Josée ! souffla-t-il en essayant de ne pas trop se faire remarquer.

Une jeune femme se retourna promptement et lui fit signe d'attendre. Elle termina de servir des clients et s'approcha finalement de lui, des assiettes vides dans les mains.

– Marco, tu sais bien que mon boss veut pas que je

reçoive de visites pendant mon service, et surtout pas un dimanche matin ! grogna-t-elle en déposant la vaisselle dans un grand bac.

– Je sais, je sais, reconnut-il.

– Je te vois plus tard, O.K. ?

– Josée, faut que je te parle tout de suite, insista-t-il.

Au ton qu'il prenait, elle comprit que c'était sérieux. Un coup d'œil sur la droite lui fit retrouver son « sourire de travail ».

D'un pas rapide, un homme d'une cinquantaine d'années s'approcha d'eux, fronçant les sourcils.

– Est-ce qu'il vous reste de la place ? demanda Marco, comprenant la situation. J'aimerais prendre un café.

– Bien sûr, répondit-elle en jetant un regard à son patron. Il me reste une table près de la fenêtre, ça vous convient ?

– Volontiers.

– Bien, suivez-moi, s'il vous plaît.

Sans attendre que le gérant intervienne, elle descendit quelques marches et se dirigea vers les tables près de l'entrée principale. Elle déposa un menu sur une table pour deux et passa un coup de chiffon sur une des chaises.

– Je te hais, gronda-t-elle sans le regarder. Ils vont me virer à cause de toi !

– Je suis vraiment désolé, s'excusa-t-il en s'asseyant. Faut que...

Mais déjà, elle était repartie vers la cuisine.

– Merde... murmura-t-il pour lui-même.

Il retira discrètement le cylindre en plastique de sa poche intérieure et le posa sur la table. Il en sortit une lettre, ainsi qu'un ensemble de feuilles plus foncées, d'apparence ancienne. Elles étaient noircies au crayon.

Josée revint avec une tasse et quelques gobelets de lait.

– Ton café, dit-elle, l'air faussement fâchée.

– Merci.

– J’ai pas le temps de discuter de ça tout de suite, c’est le rush à c’t’heure-ci.

– Josée, il y a un type qui sait ce qui est arrivé à mes parents.

Elle s’arrêta un instant et se retourna vers lui, stupéfaite.

– Quoi ?

– Je te dis qu’un type a l’air de connaître la vérité sur la mort de mes parents.

Elle regarda furtivement au-dessus de son épaule, en direction de la cuisine.

– Je comprends pas ! chuchota-t-elle en se penchant vers lui. C’est qui ?

Elle se ravisa et posa une main sur son épaule.

– Attends, réponds pas tout de suite. Tu peux attendre ma pause ? Je vais vraiment avoir des problèmes si je reste ici à te parler.

– Grouille, je vais avoir besoin de toi.

– Oui, d’accord, donne-moi quinze minutes.

Elle retourna vite vers ses clients, inquiète de ce qu’elle venait d’entendre.

Marco déchira un sachet de sucre et le versa dans son café. Il tourna machinalement le café avec une cuillère, tout en lisant la série de pages qui se trouvaient devant lui. Il ouvrit la lettre et déplia quelques feuilles dactylographiées. Celles-ci étaient propres, et présentaient du texte au recto et au verso. Il s’appuya sur son coude et entreprit de relire tout ça.

Au bout d’un quart d’heure, Josée le rejoignit à sa table et s’assit devant lui.

– Bon, je suis là. Raconte-moi ton histoire. Alors, c’est quoi, ces papiers ? demanda-t-elle en pointant du doigt la pile de feuilles.

– Écoute, je sais pas par où commencer. Je vais devenir fou !

– C'est quelqu'un qui connaissait tes parents ? Tu le connais ?

– Relax, j'ai même pas commencé ! Je vais reprendre depuis le début.

À son grand regret, Josée dut patienter quelques instants. Il saisit l'enveloppe.

– Ce matin, j'ai trouvé ça, qui m'était adressé, dans ma boîte aux lettres, commença-t-il.

– On est dimanche, Hitchcock. Pas de courrier, le dimanche.

– Je sais ! Je te dis pas que c'est un facteur qui l'a mise là, mais elle y était !

Elle croisa les bras et s'adossa contre sa chaise, sceptique.

– D'ailleurs, depuis quand tu regardes dans ta boîte aux lettres le week-end ?

Exaspéré, il prit le cylindre et le lui montra.

– Parce que les feuilles étaient dans le tube en plastique qui dépassait de la boîte ! Je l'ai remarqué tout de suite quand j'suis sorti.

Elle le saisit et l'ouvrit, constatant qu'il était maintenant vide.

– Il contenait ces vieilles feuilles ? répéta-t-elle, étonnée.

– Oui, exactement. Elles ont été photocopiées, elles ne sont pas usées.

– Qu'est-ce que ça raconte ? Elles ont été écrites avec une plume ?

– J'y viens, répondit-il en la rassurant d'un mouvement de la main.

Il prit les quelques feuilles blanches.

– Ça, c'était adressé directement à moi. Un type me raconte son histoire et il sait que je m'appelle Marco !

– Et il sait où tu habites.

Il la fixa quelques secondes et ravala sa salive.

– Ouais. Bon, de toute façon, le gars me dit qu'il peut m'apprendre des choses sur l'accident de mes parents !

Le bête accident en question, survenu quelques mois auparavant, était un sujet que Marco avait à peine abordé avec son amie. Elle hésitait à le questionner ou à respecter son silence, lui qui était subitement devenu orphelin à l'aube de sa vie d'adulte. La vérité, c'est qu'elle n'avait jamais vraiment connu les parents de Marco, sauf brièvement durant son adolescence. Il faut dire qu'elle était en voyage lors des funérailles, l'hiver précédent. À son retour, au mois de janvier, Marco s'était tapi dans une forme de mutisme dont il n'était pas sorti depuis, si l'on excepte de rares bribes d'information lancées ici et là.

– Et qu'est-ce qu'il t'a dit ? s'enquit Josée à propos du mystérieux inconnu, contente de pouvoir en apprendre un peu plus.

– Mais rien ! Oh, et puis, lis-la donc toi-même ! Ça sera moins compliqué.

– Donne ! Si je dépasse quinze minutes, tu me fais signe.

Josée s'empara de la lettre et se mit à la lire.

*Salut Marco. Tu permets que je t'appelle Marco ? Je ne te connais pas beaucoup, tu es entré dans ma vie il y a de cela peu de temps, bien involontairement. J'aurais aimé ne pas avoir à prendre contact avec toi, mais la vie en a décidé autrement. Tu bouleverses la plupart de mes plans et aujourd'hui, tu m'es indispensable ! J'ai besoin de toi pour m'aider à mettre au jour quelques histoires que je ne peux*

*révéler moi-même – tu comprendras bientôt pourquoi. Mais ferais-tu cela pour moi ? Pourquoi m'aiderais-tu, moi, un inconnu ?*

*Parce que je sais quelque chose, Marco.*

*Une chose qui t'obsède certainement depuis quelque temps.*

*Tu rêves souvent de l'accident en forêt ? Ce rêve doit peupler la plupart de tes nuits. Il faut que tu me croies quand je te dis que j'ai eu beaucoup de peine pour toi et que je sais parfaitement ce que tu as ressenti. Jamais je ne t'ai souhaité une telle chose et cet accident a bouleversé ma vie. J'ai même failli tout arrêter à cause de ça ! Heureusement, je me suis ressaisi à temps. Tes parents étaient certainement des gens très bien qui ne méritaient pas ce destin tragique.*

*Cela dit, je pense que tu souhaites savoir ce qui s'est passé. Pour le moment, je ne peux pas t'en dire plus mais, le temps venu, tu auras la réponse à toutes tes questions.*

*J'aimerais que tu lises cette lettre attentivement, ainsi que les feuilles qui se trouvent dans ce cylindre. Comme il va sans doute te prendre rapidement l'envie de confier ces informations aux policiers, je te demanderai de les tenir loin de tout ça – pour l'instant. Je ne veux pas que ce soit eux qui apprennent mon histoire en premier, j'aimerais mieux que ce soit toi. C'est tellement ironique ! J'avais prévu de les impliquer dès le départ, mais tu es un trouble-fête, Marco. Alors faisons ce pacte entre nous : si tu ne contactes pas les forces de l'ordre, je te promets de donner les réponses aux questions qui te trottent dans la tête sur l'accident de tes parents. Tout ce que tu veux, mais ne mêle pas la police à ça tout de suite,*

*O.K. ? Les détectives ont cette façon bien à eux de comprendre tout de travers, et ça pourrait m'irriter.*

À intervalles réguliers, Josée levait les yeux vers son ami, étonnée de ce qu'elle lisait. Il acquiesçait de la tête, ayant lui-même été surpris en parcourant ces lignes.

*J'ai toute ton attention ? Bon.*

*J'ai commencé à écrire un journal, il y a plusieurs années. J'ai pris soin de bien noter la date chaque fois que j'y inscrivais quelque chose. J'étais jeune quand j'ai commencé, mais j'y ai travaillé avec acharnement toute ma vie, jusqu'à aujourd'hui. Je savais qu'un jour, ça me serait utile. Ce jour est arrivé ! Pardonne-moi si je ne te donne pas plus d'indications sur ma personne pour le moment, mais tu vas vite déduire que j'ai fait certaines choses qui pourraient m'être reprochées. Comprends-moi bien : je ne me sens coupable de rien, je sais que j'ai agi pour le mieux. Il y a des personnes qui ne méritent pas ce qui leur arrive dans la vie.*

*Mais d'autres le méritent amplement.*

– Quel con, ce gars-là ! s'exclama Josée. C'est quoi, un genre de malade ?

– Attends, t'as pas encore lu son journal !

*Je dois être prudent, on pourrait m'envoyer moisir en prison pendant longtemps si l'on savait tout ce que j'ai fait. Mais ne te fais pas de mauvais sang pour moi, j'ai bien choisi le moment pour dévoiler mon journal. Je voulais que mon histoire soit connue, ne serait-ce que par patriotisme. Mais je n'avais pas prévu que ce serait toi qui allais devoir*

*la faire connaître ! Disons que tu déranges un peu mes projets, mais je ne t'en veux pas.*

– Mais qu'est-ce que tu lui as fait ? demanda-t-elle.

– Comment veux-tu que je le sache ? Je sais même pas qui c'est !

*Je t'ai même réservé un petit jeu.*

*Il faudra du temps pour me préparer pendant que toi tu révéleras mes affaires. Tu as des devoirs ! Je devine que tout ça te laisse sceptique et que tu doutes de la véracité de mes propos. Voici donc une petite histoire qui est arrivée peu de temps après le début de mon projet. Ça va t'aider à comprendre que ce que je dis est vrai. Et moi, ça va me permettre de confirmer que tu es à la hauteur pour le petit parcours que j'ai prévu pour toi...*

*Je t'invite maintenant à lire les feuilles qui se trouvent dans le tube. Ne prête pas trop attention à mon écriture et à mon langage ; comme je te dis, j'étais plutôt jeune dans ce temps-là. Je t'ai fait une photocopie de l'original, pour séparer les événements.*

*Tu liras le verso de cette page quand tu auras terminé.*

– « Séparer les événements », mon œil ! lança Josée, il veut juste qu'on trouve pas ses empreintes !

Marco fit une moue en entendant ce rapide raisonnement, auquel il n'avait nullement songé.

– Bon ! Faut que je retourne travailler, déclara-t-elle. Mais j'ai vraiment envie de lire ces papiers, ajouta-t-elle en se levant.

– Y'a moyen que tu viennes chez nous après ton travail ?

– À une heure. Prépare quelque chose de rapide à bouffer, on va essayer de savoir qui c'est, ton malade.

– Ha ha ! Je savais que ça t'intéresserait !

– C'est clair ! C'est pas tous les jours qu'on peut lire des affaires pareilles, s'écria-t-elle en montrant le journal. Allez, je dois vraiment y aller. On se voit tout à l'heure.

Tandis qu'elle retournait à l'étage, Marco se félicita de lui avoir fait part de son histoire. Il ne parlait pas souvent de ses parents : le deuil était encore frais dans son esprit, et la présence de son amie le rassurait.